

Contenu

- Editorial
- Monte Verità 2008 - Avant programm
- „Energie nucléaire - oui, s'il vous plait“...?
- Nuclear Weapons: The Final Pandemic
Doctors Warn Of Climate Havoc and Global Famine (International conference in London)
- Climate Effects of a Regional Nuclear Conflict
- Week-end PSR / IPPNW d'initiation pour étudiants
- La contamination radioactive du territoire de l'ex-URSS : un héritage de la guerre froide
- Rencontre d'étudiants IPPNW à Fribourg-en-Brisgau
- 18th IPPNW World Congress - Delhi India
- Appeal by health professionals for independence of the World Health Organization
- Appel à soutenir l'institut de radioprotection « Belrad » en Biélorussie pour assurer sa survie.
- Ensemble, unissons nos forces contre l'énergie nucléaire
- Le Sunwalk 2008 de Martin Vosseler

Editorial

Chers membres,
Chères lectrices, chers lecteurs,

Il y a une année nous souhaitions, - non sans anxiété -, une bonne traversée de l'atlantique à Martin Vosseler sur son catamaran solaire SUN 21. L'aventure s'est bien terminée. Nous nous en réjouissons : l'impulsion en faveur des énergies renouvelables a réussi. C'est un symbole de tout ce qui peut être fait au moment où les signes d'un changement climatique mondial sont incontestables et pressants. L'expérience des cinq marins solaires me donne grand courage, comme de voir que l'économie éolienne est en plein essor et que le photovoltaïque a réalisé de grands progrès ces derniers mois. Nous avons là des solutions de rechange valables qui doivent être opposées aux arguments de ceux qui réclament à grands cris de nouvelles centrales nucléaires. Il est évident qu'il existe bon nombre de solutions techniques responsables au problème énergétique – ce qui manque, c'est la volonté politique !

C'est dans le film Peak Oil que j'ai revu par hasard Martin Vosseler pour la première fois après son retour. Était-ce vraiment un hasard ? Quoi qu'il en soit, ce film impressionnant de Daniel Ganser (<http://www.oilcrashmovie.com/>) nous montre l'urgence d'un changement de mentalité dans le domaine énergétique. La courbe de température septique du prix du pétrole de ces dernières semaines confirme l'actualité de ce film sur le crash pétrolier. Mais il y a plus : il montre le traitement inadéquat des sites industriels contaminés. Les sources de pétroles taries et les gigantesques installations d'extraction abandonnées sur d'immenses étendues donnent une idée du travail herculéen qui nous attend lorsqu'il s'agira, dans le futur, de démanteler les installations atomiques hors d'état.

Car la dépollution des matériaux radioactifs est autrement plus exigeante que le démantèlement d'installations pétrolières ! Saviez-vous que la dépollution d'un mètre cube de gravats coûte 100'000 francs suisses ? Pour cette seule raison la construction de nouvelles centrales nucléaires est hors de question : elle est une aberration économique. L'écoulement récent de tritium dans l'Aar provenant de l'Institut Paul Scherrer à Villigen a mis en évidence les difficultés qu'ont les autorités et les experts à gérer l'épuration d'une eau même faiblement radioactive. Rappelons que la stratégie de la dilution est interdite en cas de contamination d'aliments. L'Aar et le Rhin fournissent l'eau potable à des millions de personnes.

L'énergie atomique, le rayonnement à faibles doses et la radioprotection ne sont qu'une partie des domaines d'intérêt du comité. Le travail pour la paix est aussi une tâche lourde dont la coordination est assurée par Günter Baitsch (pensons aux conférences du Monte Verità, aux zones dénucléarisées). Nous avons également organisé un week-end de sensibilisation pour étudiants et établi une collaboration transfrontalière avec le comité d'IPPNW Allemagne. La décision du Board of Directors de choisir la Suisse pour le congrès mondial IPPNW en 2010 est une nouvelle réjouissante. Le succès revient à Andi Nidecker qui a soutenu le projet et qui assurera la direction de l'organisation.

Notre situation financière actuelle est un vrai casse-tête. Nous recherchons urgemment des donateurs pour la deuxième conférence du Monte Verità qui se tiendra du 10 au 13 avril 2008. Merci à ceux qui ont répondu à notre demande de fonds – ce sont plus de 8000 francs qui ont été récoltés. Je profite à cette place de remercier Urs Peter Frey pour son travail méticuleux de caissier et Claudia Bürgler pour la rédaction soignée, comme toujours, de ce numéro de PSRnews.

Claudio Knüsli, président
(traduction Jacques Moser)

Monte Verità 2008 – Avant programme

Le Forum sur les menaces nucléaires en Europe, au Proche et au Moyen Orient et sur les possibilités d'en sortir se tiendra au Monte Verità entre le 10 et le 13 avril 2008.

Nous avons décidé de collaborer chaque année avec de nouvelles organisations qui poursuivent des buts analogues aux nôtres. L'année prochaine se seront les IPPNW d'Allemagne et d'Autriche, l'IALANA (International Association Of Lawyers Against Nuclear Arms) ainsi que Pugwash (Conferences on Science and World Affairs). Cette dernière organisation tient un rôle important au plan international et joui d'une excellente réputation. En outre nous avons gagné le canton du Tessin comme sponsor de notre Forum international. Nous avons également contacté le nouveau Centre de coordination humanitaire de Kofi Anan à Genève (Global Humanitarian Forum), pour l'heure sans succès.

La palette des organisations qui ont accepté de participer permet à elle seule d'envisager de passionnants débats. D'excellents orateurs viendront d'Iran, d'Allemagne et de Suisse. Les journées déboucheront sur l'élaboration d'un plan d'action, preuve que nous ne voulons pas seulement parler dans le vide. La menace d'une guerre nucléaire augmente dans la mesure où de plus en plus de pays aspirent à l'arme atomique. Le TNP (traité de non prolifération) menace d'être vidé de son contenu. Les gouvernements des Etats concernés sont bloqués. Même si notre contribution reste sans effet, ce que nous ne pouvons exclure, nous n'aurons rien perdu.

L'appel lancé à nos membres en faveur d'un don a permis de récolter 8'500 francs – Un grand merci ! Notre déficit n'est plus que de 35 à 40'000 francs. Nous avons un besoin urgent de moyens financiers supplémentaires. Jusqu'à présent nous n'avons pu trouver que 7000.- francs. Nous avons contacté des fondations, des banques et des entreprises, mais nos arguments n'ont pas réussi à les convaincre de nous sponsoriser. Nous sommes, ma foi, un pays pauvre.

Mais ne nous décourageons pas !

Chers collègues, j'ai deux prières à vous adresser :

- 1) Dans toute la mesure du possible venez au Monte Verità du 10 au 13 avril 2008
- 2) Dites-nous si vous connaissez quelqu'un qui pourrait nous aider financièrement

Votre Günter Baitsch
(traduction Jacques Moser)

**„Energie nucléaire – oui, s’il vous plait“ ...?
Paru le 5.11.2007 dans Der Spiegel**

Un retournement de la politique énergétique est en train de s’opérer dans le monde arabe. La semaine dernière le président égyptien Moubarak a annoncé que son pays allait se doter de centrales nucléaires – une « décision historique ». Quatre installations devraient être terminées d’ici 2020. D’autres pays arabes misent sur le nucléaire. En juillet la Libye a signé un accord de coopération nucléaire pacifique avec la France. Le Maroc s’est également entendu avec le consortium national français Aveva sur un programme de recherche pour l’extraction de l’uranium ; EDF, le fournisseur national français d’électricité, veut conseiller le pays dans le passage au courant nucléaire. La Jordanie, la Tunisie, les Emirats arabes unis et l’Arabie Saoudite s’intéressent à la technologie nucléaire civile. Cette tendance a deux raisons : premièrement les réserves de pétrole et de gaz diminuent dans la région, tout comme l’eau et l’électricité se font rares dans certains pays ; deuxièmement la poursuite ferme du programme nucléaire iranien fait craindre à de nombreux gouvernements, dont celui de l’Egypte, un Moyen Orient dominé par les Mollah. Pour cette raison des observateurs supposent que certains pays poursuivent des objectifs militaires à l’ombre de l’exploitation civile du nucléaire.

(traduction Jacques Moser)

Nuclear Weapons: The Final Pandemic Doctors Warn Of Climate Havoc and Global Famine (International conference in London). Medical News Today, 3 October 2007

Even a limited, regional nuclear war, such as an exchange between India and Pakistan, would cause world wide climate disruption and lead to global famine. This was one outcome of the international conference "Nuclear Weapons: The Final Pandemic-Preventing Proliferation and Achieving Abolition" of IPPNW in partnership with the Royal Society of Medicine. Dr Helfand and Professor Alan Robock and Dr Owen Toon, demonstrated that debris ejected into the atmosphere from the nuclear explosions and subsequent fires would cause sudden global cooling and decreased precipitation for up to 10 years. Shorter growing seasons with significantly lower production would result in harvest failure in many grain producing areas.

"An Assessment of the Extent of Projected Global Famine Resulting from Limited, Regional Nuclear War" by Dr Ira Helfand, an emergency medicine specialist from Massachusetts, projects "a total global death toll in the range of one billion from starvation alone."

Dr Helfand and Professor Alan Robock and Dr Owen Toon, demonstrated that debris ejected into the atmosphere from the nuclear explosions and subsequent fires would cause sudden global cooling and decreased precipitation for up to 10 years. Shorter growing seasons with significantly lower production would result in harvest failure in many grain producing areas.

"We are ill-prepared to deal with a major fall in world food supply," says Dr Helfand. "Global grain stocks stand at 49 days, lower than at any point in the past five decades. These stocks would not provide any significant reserve in the event of a sharp decline in production. We would see hoarding on a global scale."

Professor Alan Robock, School of Environmental and Biological Sciences Rutgers University, presented a paper showing that even a low - yield detonation would produce enough smoke to induce significant climatic alteration on a global scale.

A paper from Dr Owen B Toon, from the Department of Atmospheric and Oceanic Science, University of Colorado at Boulder, concentrated on the large global ozone losses which would follow a regional war. "If targeted at small cities, low yield weapons can produce 100 times as many fatalities and 100 times as much smoke from fires as was previously estimated for full scale nuclear wars using high-yield weapons." Toon argues that the resulting global ozone losses will threaten humans and the biota throughout the world and not just in the region of conflict.

Climate Effects of a Regional Nuclear Conflict by Alan Robock,

Professor in the Department of Environmental Sciences at Rutgers University, New Jersey, visited the IPRC in August 2006. He gave two seminars, "Climatic Response to High-Latitude Volcanic Eruptions" and "Climatic Effects of Regional Nuclear Conflict." The effects of nuclear explosions described in the second seminar have very grave implications for climate and societies, and we asked Professor Robock to contribute this article based on the seminar.

The first nuclear war, in which the United States dropped two atomic bombs on Hiroshima and Nagasaki, Japan, in 1945, so shocked the world that in spite of the massive buildup of these weapons since then, they have never been used in war again. In the mid-1980s, research conducted jointly by Western and Soviet scientists discovered that if a third of the then existing nuclear arsenal were exploded, a nuclear winter would result. The climatic consequences and indirect effects of the collapse of society would produce famine for billions of people far from the target zones. This realization helped end the arms race between the United States and the Soviet Union, reducing their arsenals by about two-thirds, but each still retains many thousands of deployed nuclear weapons. In the meantime, the number of nuclear weapon states has grown to nine (Table 1), with 40 more countries possessing enough enriched uranium and/or plutonium to quickly assemble nuclear weapons.

In this context, I have been working with Brian Toon and Charles Bardeen (University of Colorado), Richard Turco (UCLA), Georgiy Stenchikov (Rutgers University), and Luke Oman (Johns Hopkins University) to examine the effects of a regional nuclear war between new nuclear weapons states. (Turco, Toon, Stenchikov, and I had been deeply involved in nuclear winter research 20 years ago.)

With support from the National Science Foundation, we studied the following scenario: A nuclear war between two countries in which each country is using 50 Hiroshima-size (15 kilotons) weapons to attack the other's most populated urban areas with populations that could exceed 10 million. These 100 bombs represent less than 0.03% of the explosive power of the current nuclear arsenal worldwide. In our 100-weapon scenario, we estimate that five megatons of smoke would result from urban firestorms rising into the upper troposphere due to pyro-convection. Direct fatalities due to fire and smoke would be comparable to those worldwide in World War II. Furthermore, the megacities exposed to atmospheric fallout of long-lived radionuclides would likely have to be abandoned indefinitely, with severe national and international implications. We also anticipate substantial perturbations of global ozone.

To investigate the climate response to this massive smoke injection, we conducted simulations with a state-of-the-art general circulation model, ModelE from the NASA Goddard Institute for Space Studies, which includes a module to calculate the transport and removal of aerosol particles. Our experience with this model shows it simulates realistically the climate response to large volcanic eruptions. The atmospheric model is coupled to a full ocean general circulation model that allows the surface-ocean to respond quickly and the deeper ocean on yearly time scales. We ran both models at $4^\circ \times 5^\circ$ latitude-longitude resolution, the atmospheric model with 23 vertical layers extending to a height of 80 km, and the ocean model with 13 layers.

We conducted a 30-year control run with no smoke aerosols and three 10-year simulations in which we injected five megatons of black carbon on May 15 into a column of grid boxes at 30°N , 70°E , and placed the black carbon in the model-layers that correspond to the upper troposphere (300–150 mb). Compared to the control run, the three ensemble members differed little in their response to the smoke injection, ensuring us that natural, chaotic weather variability is not responsible for the effects we see.

In the model, the black carbon particles in the aerosol layer are heated by absorption of shortwave radiation. This heating induces vertical motions and the aerosols are lofted close to the top of the stratosphere, much higher than is typical of weakly absorbing volcanic sulfate aerosols. As a result, the carbon aerosols have a very long residence time and continue to affect surface climate for more than a decade. The mass e-folding time for the smoke is six years; for typical volcanic eruptions, one year; and for tropospheric aerosols, one week.

The global-average surface shortwave radiation in response to the aerosols decreases by up to 15 W/m^2 (Figure 1). Five years after the initial smoke injection, the global-average perturbation is still at -7 W/m^2 . This exceeds the maximum global-average surface cooling of -4 W/m^2 following the 1991 Mt. Pinatubo volcanic eruption, the largest of the 20th century. The cooling is also greater than the global average increase of 1.5 W/m^2 at the surface or 4 W/m^2 at the tropopause for a doubling of atmospheric CO_2 .

The smoke cloud lowers surface temperature significantly (Figure 1). (Stratospheric temperatures are also severely perturbed.) A global average surface cooling of -1.25°C persists for years. After a decade, the cooling is still -0.5°C (Figure 1). The temperature changes are largest over land. A map of the temperature change for the Northern Hemisphere

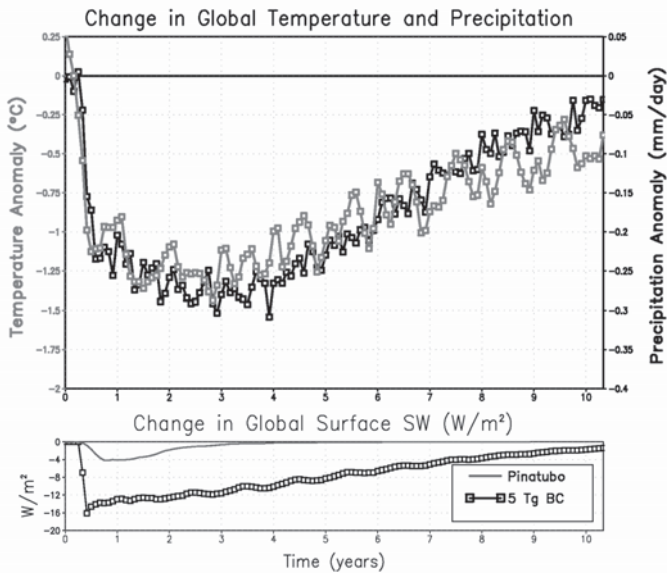


Figure 1. Time variation of global average net surface shortwave radiation, surface air temperature, and precipitation changes for the five-megaton standard case. The global average precipitation in the control case is 3.0 mm/day, so the changes in years 2 to 4 represent a 9% global average reduction in precipitation. Precipitation recovers faster than temperature, but both lag the forcing. For comparison, the global average net surface-shortwave forcing from a model simulation of the 1991 Mt. Pinatubo eruption is shown.

eruption in Indonesia, resulted in a “Year Without a Summer” in 1816 in the Northern Hemisphere. Killing frosts disrupted agriculture throughout the summer in New England and led to significant emigration. In Europe, the wet cold summer caused a widespread harvest failure, resulting in famines and economic collapse. That climatic disruption only lasted one year. Because the black carbon aerosols in the current nuclear simulation are lofted into the upper stratosphere where their residence time is close to a decade, the climatic effects of the five-megaton case are significantly greater and more persistent than those following the Tambora eruption. Moreover, the cooling in the decade following our five-megaton injection is almost twice as large as the global warming of the past century (about 0.7°C)

Country	No. of Weapons
Russia	10,000
United States	10,000
France	350
China	200
Britain	200
Israel	75–200
India	40–50
Pakistan	<50
North Korea	<15

Table 1. Approximate number of nuclear weapons in the arsenals of different countries. (From Table 2.1 from International Panel on Fissile Materials, 2006, with original data from Norris and Kristensen, 2006). The totals for the United States and Russia do not include warheads awaiting dismantlement.

summer one year after the smoke injection is shown in Figure 3. Large areas of North America and Eurasia, including most of the grain-growing regions, are several degrees cooler. As in the case with the earlier nuclear winter calculations, large climatic effects are felt in regions far removed from the countries involved in the conflict. As a result of Earth’s surface cooling, evapotranspiration slows and the global hydrological cycle is weakened, with global precipitation reduced by about 10% (Figure 1). Although rainfall decreases mostly in the Intertropical Convergence Zone, as observed after the 1991 Pinatubo eruption, large areas on the continents are also affected, including the Asian summer monsoon.

The temperature, precipitation, and insolation changes would affect agriculture greatly. For example, the growing season in some regions of North America and Europe are shortened by 10 to 20 days. Such a reduction in growing season may completely eliminate crops that have insufficient time to reach maturity. And these reductions continue for several years.

To put the results in a larger historical context, the greatest volcanic eruption of the past 500 years, the 1815 Tambora

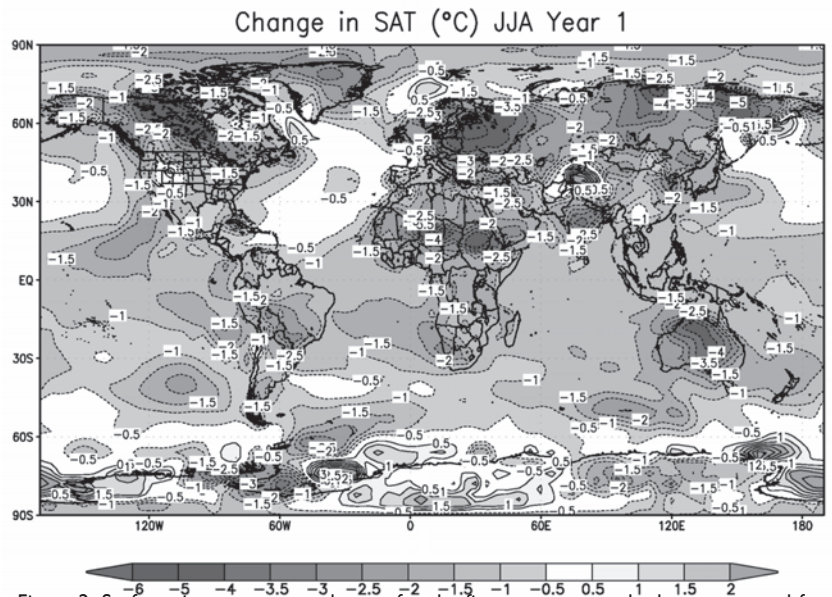


Figure 2. Surface air temperature changes for the five-megaton standard case averaged for June–August of the first year following the smoke injection. Effects are largest over land, but there is substantial cooling over tropical oceans, too. The warming over a small area of Antarctica is part of normal winter interannual variability and is not significant.

and would lead to temperatures cooler than the pre-industrial Little Ice Age.

The calculations presented here are the first ever of the effects of black carbon from nuclear conflicts as simulated in a coupled air–sea general circulation model, presumably the most complete and accurate representation of our understanding of the climate system. (Detailed results are found in Toon et al., *Atm. Chem. Phys. Disc.*, 2006, and Robock et al., *Atm. Chem. Phys. Disc.*, 2006.) The results may differ with finer model resolution and models that include smoke other than black carbon rising from burning cities,

coagulation of black carbon particles, and photochemical processing in the stratosphere.

In our scenario, the estimated quantities of smoke generated by the detonation of one megaton of nuclear explosives could lead to global climate anomalies exceeding any changes experienced in recorded history. The current global arsenal is about 5,000 megatons!

The results in this paper need to be tested with other climate models, and the detailed consequences on agriculture, water supply, global trade, communications, travel, air pollution, and many more potential human impacts need further study. Each of these potential hazards, however, already now deserves careful analysis by governments, advised by a broad section of the scientific community.

Week-end PSR/IPPNW d'initiation pour étudiants, Elm 22/ 23 septembre 2007

par Karin Etter

Nous étions quatre étudiants à nous retrouver à Elm, un samedi ensoleillé à midi. Les « vieux de la vieille » d'IPPNW nous attendaient déjà dans l'ancienne cure. A peine avons nous fait connaissance qu'Andi Nidecker nous présenta les divers objectifs d'IPPNW. Le spectre est étonnement large : tout y est, depuis la lutte contre les petites armes jusqu'à la création d'une zone dénucléarisée en Europe. Claudio Knüsli nous donna un bref aperçu scientifique des problèmes de la radioactivité. Il nous montra que selon des études de faibles doses ont déjà des effets négatifs sur la santé. Les exposés ont été suivis de discussions passionnantes au cours desquelles les anciens membres ont raconté leurs actions militantes et fait part leur expérience clinique.

Pendant que Günter Baitsch et Claudia Bürgler préparaient le repas du soir, nous avons profité du beau paysage pour nous balader, avant de savourer un excellent risotto avec salade. Puis nous avons visionné un film sur le syndrome de la guerre du golf et la contamination de Irak par l'uranium appauvri. Le débat qui suivit tourna essentiellement autour de la question de la crédibilité des témoignages et de la nécessité de toujours garder un esprit critique.

Le lendemain Claudio Knüsli nous parla de l'avenir énergétique de la Suisse. Il est impressionnant de penser que le soleil peut fournir, en seulement vingt minutes, toute l'énergie consommée par la population mondiale en une année, alors que l'énergie nucléaire n'a pas d'avenir à long terme et que le problème des déchets n'est pas résolu. Puis Martin Walter nous raconta sa mission pour le Corps suisse en cas de catastrophe après l'accident de Tchernobyl. Plus la population mangeait du poisson, des baies et des champignons, plus elle était contaminée.

Nous avons quitté Elm après un sympathique brunch et une brève discussion sur nos projets. Les multiples impressions et les informations reçues résonneront encore longtemps en nous. C'est l'occasion de remercier une fois de plus les orateurs engagés et les organisateurs.

(traduction Jacques Moser)

« La contamination radioactive du territoire de l'ex-URSS : un héritage de la guerre froide » Compte-rendu des exposés et des débats.

par Roman Sandoz

Pour le cinquantième anniversaire de la catastrophe atomique du 29 septembre 1957 de Kyshtym, province de Tcheliabinsk dans l'Oural du sud, le Cercle d'amitié et de soutien à l'Europe de l'est organisa une soirée thématique sur la contamination radioactive des territoires de l'ex-URSS, séance qui se déroula à l'Institut de pathologie de l'Université de Bâle en collaboration avec PSR/IPPNW. Cette manifestation interdisciplinaire s'adressait en particulier à des médecins et à des historiens.

La soirée débuta par l'exposé du Prof. Jürg Ulrich sur l'accident du réacteur de Kyshtym, la forte contamination des alentours immédiats par des isotopes à longue demi-vie et la mise en danger des rivières, des fleuves et finalement de la mer arctique. Suivait l'exposé de Claudio Knüsli, président de PSR Suisse, sur les conséquences médicales de l'accident de Tchernobyl et le pourquoi de nos connaissances insuffisantes en la matière. Knüsli critiqua la mise sous tutelle inamicale de l'OMS par l'AIEA et le mandat statutaire de l'AIEA, qui est de promouvoir l'énergie atomique au niveau mondial.

Enfin Andi Nidecker, membre du comité de PSR Suisse, montra qu'il existe des possibilités pour diminuer l'exposition radioactive des enfants dans les territoires contaminés de Biélarus. Les traitements à base de pectine sont prometteurs. Les pectines permettent l'élimination des métaux lourds radioactifs. Elles sont contenues dans les fruits, faciles à produire et bon marché. Le processus se limite malheureusement à rejeter les isotopes dans l'environnement. Les substances nocives ne sont pas éliminées.

La discussion qui suivit témoigna du vif intérêt pour le sujet. Huitante à nonante auditeurs s'étaient déplacés. Ceci dit, en raison de mon âge et de mon statut d'étudiant, je me sentais un peu « exotique ». Dommage qu'il n'y ait pas eu plus de jeunes à cette soirée passionnante !

Nous avons ensuite soupé en petit cercle avec les orateurs, ce qui me donna l'occasion, entre autre, de prendre contact avec Leo Scherer, de la campagne anti-atomique de Greenpeace Suisse, et de faire la connaissance de Martin Vosseler, fondateur de PSR Suisse. Dans l'ensemble une soirée réussie qui valait certainement le déplacement depuis Zurich.

(traduction Jacques Moser)

Rencontre d'étudiants IPPNW à Fribourg-en-Brigau

par Roman Sandoz

La rencontre allemande d'étudiants IPPNW s'est déroulée le week-end du 2 au 4 novembre 2007 à Fribourg en Brigau. Des étudiants suisses étaient aussi invités.

Le début du week-end était prometteur : accueil au Centre culturel « Fabrik », repas végétarien, présentation des groupes d'étudiants et projection du film « Promises » sur la situation des enfants palestiniens et israéliens. Nous étions impressionnés de voir le Palestinien Motasem parmi nous, actuellement étudiant en médecine en Allemagne, alors qu'il apparaît comme enfant dans le film, traumatisé par les conflits.

Le samedi matin nous avons eu deux conférenciers. Le Prof. Peter Riedesser a fait une présentation théorique sur « la traumatisation des enfants et des adolescents par la guerre et la persécution » alors que le Dr Fakhri Khalik a fait un exposé plus émotionnel sur « la thérapie des traumatismes en Iraq ».

L'après-midi a été consacré à des ateliers sur des thèmes comme les projets AMICA dans les Balkans, la paix au Soudan et au Kurdistan, l'industrie pharmaceutique, les relations publiques, Israël et le NWIP (Nuclear Weapons Inheritance Project). La Suisse est concernée par le NWIP puisque la prochaine session préparatoire sur le Traité de Non Prolifération se tiendra à Genève du 28 avril au 9 mai 2008, et qu'un engagement des étudiants suisses est vivement souhaité. Nadine Wickboldt d'IPPNW Allemagne, qui effectue un stage à Genève, nous a proposé son aide. Nous l'en remercions d'ores et déjà.

En cours de soirée d'autres projets ont été présentés comme « Familien und Engagieren » (« être stagiaire et s'engager »), ReCap (Refugee Camp Project in Palestine), NWIP & Target X, jeunes d'IPPNW, « Notre avenir sans armes nucléaires » et ICAN (International Campaign to Abolish Nuclear Weapons). L'ICAN a été présentée de manière vivante par Bill Williams, vice-président du MAPW (IPPNW Australie), qui séjourne actuellement avec sa femme en Allemagne.

Au cours de l'atelier „IPPNW 2012“ du dimanche matin chacun a pu donner sa vision d'avenir d'IPPNW. Les membres du Comité d'IPPNW Allemagne présents intégreront les remarques dans leurs futurs débats. Stephan Hohmann a été élu comme successeur de Daniela Calvano. En collaboration avec Christina Mußler il assura la liaison entre les étudiants et le Comité et répondra à leurs questions.

Bon nombre de participants ont dû partir prématurément en raison des longues distances. Les autres se sont retrouvés au centre de Fribourg pour un « Target X ».

(traduction Jacques Moser)

18th IPPNW World Congress - Delhi India

Main Congress:

9th, 10th and 11th March 2008

Student Congress:

7th and 8th March 2008

The 18th World Congress of International Physicians for the Prevention of Nuclear War (IPPNW) will be held in Delhi, India from 9th to 11th March 2008. This congress is being held first time ever in South Asia. It is being organized jointly by Indian Doctors for Peace and Development (IDPD) and IPPNW.

Theme: Peace, Health and Development

Highlights:

Pre - Congress Students' Target X from Wagah Border to Delhi

Deliberations:

- * Nuclear Arms Race – Emerging Challenges
- * Small Arms Violence and Health
- * Globalization and Health
- * Energy Security and Environment

Exhibition on Congress Theme

The affiliates who want to exhibit their posters or other material should inform us about the space and other requirements before 30th November, 2007. The Best Exhibition will be awarded. Host Organization will not participate in the competition.

More information:

<http://www.ippnw2008.org/>

Registration:

<http://www.ippnw2008.org/registration.html>

Student Congress:

7th and 8th March 2008

PROGRAMME DETAILS OF PEACE MARCH FROM WAGAH BORDER TO RAJGHAT, DELHI BY THE INTERNATIONAL GROUP OF STUDENTS.

2nd March 2008

Arrival at Wagah Border	13.00 hrs
Reach Amritsar	14.00 hrs
Lunch	14.00 hrs
Bike Tour to Historical Places and Target X	
Dinner	21.00 hrs
Night Stay	

3rd March 2008

Breakfast	08.00 hrs
Meeting at the GMC	10.00 to 12.00 hrs
Lunch	13.00 hrs
Leave for Jalandhar	14.00 hrs
Arrive at Jalandhar	15.30 hrs.
Meetings/Target X & Tea	16.00 hrs to 17.00 hrs

Leave for Ludhiana	18.00 hrs.
Arrive at Ludhiana	19.30 hrs
Dinner	21.00 hrs
Night Stay	

4th March 2008

Breakfast	08.00 hrs
Bike Tour & Target X via CMC	08.30 to 13.30 hrs
Working Lunch	13.30 hrs
Meeting at DMC	14.00 to 15.00 hrs.
Leave for Sirhind	15.30 hrs.
Reach Sirhind	17.00 hrs.
Target X & Tea	17.00 hrs to 18.30 hrs

Leave for Ambala	18.30 hrs.
Reach Ambala City	19.30 hrs.
Meeting	20.00 hrs
Dinner	21.00 hrs.
Night Stay	

5th March 2008

Breakfast	08.00 hrs
Target X	09.00 – 12.00 hrs
Leave for Delhi	12.00 hrs
Arrive at Rajghat Delhi	17.30 hrs.
Reception at Rajghat	18.00 – 19.00 hrs

GMC (Government Medical College)

DMC (Dayanand Medical College)

CMC (Christian Medical College)

Appeal by health professionals for independence of the World Health Organization

Initiators:

- **Fran Baum**, Prof. Dept of Public Health, Flinders Univ. Co-Dir. People's Health Movement (Australia)
- **Susanna Beretta-Piccoli**, Pharmacist, Federal Diploma, Federation of Swiss Pharmacist (Switzerland)
- **Rosalie Bertell**, Ph.D, Epidemiologist, Past Pres. Int. Institut. Concern for Public Health, Regent Int. Physicians for Humanitarian Medicine Geneva, International Science Oversight Committee, Ass. of Organic Consumers (USA)
- **Elena.B. Bourlakova**, MD. Prof. Semenov Inst. of Clinical Physics, Acad. of Sciences, Moscow. (Russian Fed.)
- **Christelle Braconnot**, Nurse, French Diploma (France)
- **Marina Carobbio**, MD. Member of National Parliament (Switzerland)
- **Blanche Dubois**, Nurse, French Diploma (France)
- **Lena-Marie Glaubitz**, Medical Student (Germany)
- **Liliane Maury Pasquier**, Midwife, Member of National Parliament (Switzerland)
- **Maria Roth-Bernasconi**, Nurse, Member of National Parliament (Switzerland)
- **Youri.I. Bandajevsky**, MD. Prof, ex-Rector, Faculty of Medicine, Gomel (Belarus)
- **Abraham Behar**, MD, Pres. As.Française Médecins Prévention Guerre Nucléaire, Past Pres. IPPNW Europe (France)
- **Chris Busby**, Epidemiologist, Scientific Secretary, European Committee on Radiation Risk, (United Kingdom)
- **Denis Fauconnier**, MD. General Practitioner, Corsica (France)
- **Michel Fernex**, MD, Prof. Emeritus, Faculty of Medicine, Basel, Pres. Enfants Tchernobyl Bélarus (France)
- **Pierre Flor-Henry**, MD, Prof, Dir. Psychiatric Services for Adults, Hospital of Alberta (Canada)
- **Claudio Knüsli**, MD, Oncologist, Pres. PSR/ IPPNW Switzerland (Switzerland)
- **Andreas Nidecker**, MD., Prof. Radiology, Faculty of Medicine, Basel (Switzerland)
- **Claudio Schuftan**, MD. Int. Public Health Consultant for WHO, UNICEF, EC. Co-Dir, PHM (Vietnam)
- **Hani Serag**, MD, Public Health Researcher, International Coordinator, People's Health Movement (Egypt)
- **Joël Spiroux**, MD, Environmental Health Expert, Union Rég. médecins libéraux, Hte Normandie (France)

To **Madam Chan, Director-General, WHO**

and _____ **Minister of Health of _____ (country).**

The World Health Organization (WHO) works towards the resolution of public health problems and to this end, it is mandated «to assist in developing an informed public opinion» (WHO Constitution, 7 April 1948). However, since the WHO/IAEA Agreement (WHA12-40) was signed on 28 May 1959, the WHO appears to be subordinate to the International Atomic Energy Agency (IAEA). As health professionals, we support the request that WHO, in line with its constitution, recover its independence in the area of ionising radiation.

In the past, WHO was paralysed in its struggle against passive smoking because it was infiltrated by the tobacco lobby. In the same way, WHO is paralysed by the nuclear lobby, incomparably more powerful, represented by the IAEA, at the top of the UN hierarchy. This agency reports to the UN Security Council where it coordinates the promotion of commercial nuclear energy. The other UN agencies and the WHO report only to the UN Economic and Social Council.

The principal statutory objective of the IAEA is «to accelerate and enlarge the contribution of atomic energy to peace, health and prosperity throughout the world». The WHO/IAEA Agreement stipulates that “Whenever either organization proposes to initiate a programme or activity on a subject in which the other organization has or may have a substantial interest, the first party shall consult the other with a view to adjusting the matter by mutual agreement”. The Agreement also provides (Article III) for the application of “certain limitations for the safeguarding of confidential information”. This confidentiality led to the non-publication of proceedings of the WHO Conference on Chernobyl, 23-27 November 1995. The 700 participants still await the Proceedings which were promised for March 1996. Dr Nakajima, who was Director General, WHO, at the time of the conference, confirmed in 2001, in an interview with Swiss Italian Television, that censorship of these proceedings was due to the legally defined relations between the WHO and the IAEA.

For research projects, “adjusting the matter by mutual agreement” implies removing all freedom from WHO in the area of nuclear accidents. The annex to the programme of the 1995 Conference in Geneva sets out the chronology of events of the

Chernobyl accident, and confirms that WHO's involvement was too late. The last two points of the annex are noteworthy. "Beginning of 1990: WHO was invited by the Minister of Health of the Soviet Union to set up an international aid project. May 1991. Completion of the International Project by the IAEA."

Thus, it was the IAEA which provided the plans for a project requested by the Minister of Health of the USSR. This explains why genetic damage, known to be a critical measure since the 1957 publication of a WHO "Technical Report on the Genetic Effects of Radiation on Humans", was omitted, while dental caries were accorded high priority.

As a result, it is the promoters of atomic energy, the IAEA and its spokesman, the UNSCEAR, which depend for their recommendations on the self-designated officials of the ICRP¹, which provide information to the United Nations on the health problems of Chernobyl. They cited 32 deaths from radiation in 1996. In 2005, they conceded 54 deaths and 4000 thyroid cancers in children - a fact which the IAEA could no longer contest, as it had done until 1995.

It is urgent for WHO to provide assistance to one million children, condemned to live in environments contaminated by radionuclides from Chernobyl. Up to 90% of the contamination is internal; and the rest external. Some internal organs accumulate huge concentrations of radionuclides. The resulting chronic contamination has very serious effects on health. In Belarus today, 85% of the children in contaminated areas are ill; before the explosion, this figure was 15%.² The Chief Medical Officer of the Russian Federation noted in 2001 that 10% of 184,000 liquidators had died and one third was invalid. The Ukraine provided 260,000 liquidators. According to a press release from the Ukrainian Embassy in Paris, dated 25 April 2005, 94.2% of them were ill in 2004. At the Kiev conference in 2001, we learned that 10% of these workers, half of whom were young military recruits had died, one third was invalid and the situation was deteriorating rapidly. The Ukrainian Embassy stated that 87.85% of the inhabitants of the contaminated territory were ill and that proportion increases every year.

Hundreds of epidemiological studies in Ukraine, Belarus and the Russian Federation, have established that there has been a significant rise in all types of cancer causing thousands of deaths, an increase in infant and perinatal mortality, a large number of spontaneous abortions, a growing number of deformities and genetic anomalies, disturbance and retardation of mental development, neuropsychological illness, blindness, and diseases of the respiratory, cardiovascular, gastrointestinal, urogenital and endocrine systems.

The health professionals, undersigned, join with the associations which have denounced this unacceptable situation for more than ten years now. We support those who have held a silent vigil in front of the WHO since April 26, 2007. With them, we demand revision of the Agreement (WHA 12-40) in order to restore independence to WHO in accordance with its constitution.

We request that revision of the agreement be put on the agenda of the next World Health Assembly so that WHO can "act as the directing and coordinating authority on international health work", "promote and conduct research", and "provide information, counsel and assistance in the field of health" [Articles 2 a, n and q of the WHO Constitution] in the area of ionising radiation and the health consequences of Chernobyl, and in particular the health effects of chronic, low dose radiation from prolonged ingestion of artificial radionuclides.

Name	First Name	Profession
<hr/>		
Address		
<hr/>		
Signature :		
<hr/>		

Please send your signed letter to the following address: **Independence for WHO** - Philippe de Rougemont, 71 rue Liotard, 1203 Geneva, Switzerland.

¹ ICRP International Commission on RadioProtection

² Figures provided by the Minister of Health and the Academy of Sciences of Belarus during the parliamentary hearings in April 2000.



Il faut aider les Enfants de Tchernobyl !

Appel à soutenir l'institut de radioprotection « Belrad » en Biélorussie pour assurer sa survie.

Lisez à ce propos la lettre du 15 août 2007 de l'association « Les Enfants de Tchernobyl Biélorussie » à Monsieur Viktor Schykh, Ambassadeur de Biélorussie à Paris.

L'association « Les Enfants de Tchernobyl Biélorussie » et PSR/IPPNW Suisse soutiennent depuis des années l'institut indépendant de radioprotection Belrad de Minsk, dirigé par le Prof. V. Nesterenko. L'institut Belrad procède à des mesures de la radioactivité, diffuse de l'information à l'intention du public et s'occupe de radioprotection. Les enfants dont la charge en césium est élevée reçoivent pendant trois semaines des pectines, un additif alimentaire obtenu à partir de résidus de pommes. La pectine est reconnue efficace en cas d'intoxication par les métaux lourds comme le plomb. Le césium est un métal lourd qui est aussi éliminé du corps par la pectine. Une cure de trois semaines de pectine coûte entre 3 et 5 USD par enfant, non comprises les dosimétries et les heures de travail. La méthode permet de réduire la charge en césium d'un facteur 3 à 5.

Pendant la guerre froide et les années 60 les Russes ont développé les pectines dans l'idée de protéger les militaires et la population en cas de guerre atomique. Les pectines n'éliminent pas seulement le césium du corps, mais aussi le strontium, les dérivés de l'uranium et le plutonium.

L'OMS a étudié la toxicité des additifs alimentaires. La pectine est la substance la plus sûre. Elle peut être administrée aux animaux durant toute une vie, sans risque pour la progéniture. Des préparations de pectine se trouvent dans tous les commerces alimentaires. Elles sont utilisées pour la confection des pâtisseries et des confitures.

ENFANTS de TCHERNOBYL - Bélarus

Président: Dr Michel FERNEX, Professeur émérite, Faculté de Médecine de l'Université de Bâle Ancien membre des Comités Directeurs pour la Malaria et les Filarioses, (TDR) Tropical Diseases Research (OMS), Genève. Adresse: 20, rue Principale, F-68480 BIEDERTHAL France. Courriel: marinette.zappelini@ufbg.ch

Monsieur l'Ambassadeur de la République du
BÉLARUS
Son Excellence Monsieur Viktor Schykh
38, Boulevard Suchet
75016 PARIS

Biederthal, le 15 août 2007

Concerne : Aide aux enfants irradiés de Tchernobyl /Soutien des activités de l'Institut de radioprotection «Belrad» à Minsk dirigé par notre Vice-Président, le Professeur Vassily B. Nesterenko

Son Excellence Monsieur Viktor Schykh,

Les retombées radioactives consécutives à l'incendie qui a suivi l'explosion de la centrale atomique de Tchernobyl, en Ukraine, a irradié une grande partie de l'hémisphère Nord de la planète. Ce sont cependant les trois Républiques situées à proximité, qui furent les plus touchées: la Fédération de Russie, l'Ukraine et la république du Bélarus. Le Bélarus aurait reçu davantage de retombées radioactives que ses deux voisins réunis.

Les experts biélorusses ont été les premiers à constater l'augmentation de cancers de la thyroïde chez l'enfant suite à l'explosion de Tchernobyl, en 1990 déjà. L'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA), a contesté cette augmentation pendant 6 ans. L'erreur de l'AIEA reposait ses calculs basés sur le modèle faux de Hiroshima, modèle inadapté pour l'irradiation chronique interne, consécutive à l'incorporation de radionucléides artificiels avec les aliments. En rejetant les observations des médecins et des familles concernées, l'AIEA refusait l'aide financière auxquels ils auraient eu droit.

Cette Agence de l'ONU, l'AIEA, ne cherche pas à découvrir les maladies, mais à les contester. En effet, l'AIEA a été créée principalement pour «accélérer et accroître la contribution de l'énergie atomique pour la paix, la santé et la prospérité dans le monde entier» (je cite ses statuts). Cette institution se trouve dans une situation permanente de conflit d'intérêt, quand il s'agit de problèmes de santé. Maillon essentiel du lobby de l'atome commercial, les maladies liés aux rayonnements de Tchernobyl sont des obstacles majeurs pour les promoteurs. L'AIEA qui dépend du Conseil

de Sécurité, placée au sommet de la hiérarchie de l'ONU, rapporte aux membres permanents, les 5 puissances atomiques militaires et commerciales, les porte-parole doivent minimiser ou nier les évidences sanitaires. Il a fallu attendre les Conférences de Vienne, 8-12 Avril 1996, pour que l'AIEA reconnaisse enfin les cancers de la thyroïde de l'enfant. Cependant, dans la plupart des domaines de la santé, cette agence de la promotion du nucléaire commercial soutient, aide et finance ceux qui minimisent ou nient les problèmes sanitaires liés aux rayonnements ionisants.

Les registres médicaux sont des structures d'avant-garde pour l'Europe, celui des cancers avait été mis en place au Bélarus avant 1986; il a permis de démontrer l'augmentation statistiquement significative des sept cancers les plus fréquents dans les régions fortement contaminées du Bélarus, ainsi que chez les militaires et ouvriers qui ont décontaminé la zone des 30 km autour de la centrale, suite à l'explosion. Ces liquidateurs venus de toutes les Républiques de l'URSS étaient 600.000, voire un million, selon la date de leur travail dans ce secteur soumis aux poussières hautement radioactives inhalées et aux rayonnements externes.

Lors de l'assemblée Mondiale des Nations Unies à New-York, le Président Alexandre Grigoryevich Loukachenko a défendu la République de Bélarus, en critiquant le rapport du porte-parole de l'AIEA, l'UNSCEAR qui minimisaient ostensiblement les problèmes sanitaires des pays proches de Tchernobyl. Depuis, les psychiatres de Moscou et Kiev (SCRM) ont montré que les maladies neuropsychiques et oculaires qui conduisent rapidement à l'invalidité totale d'une forte proportion des liquidateurs, ne sont pas le fruit d'un stress, comme on le prétendait lors des conférences de l'AIEA, mais à des altérations organiques localisées dans l'hémisphère gauche du cerveau, dues aux rayonnements ionisants. Il ne s'agit donc pas de troubles fonctionnels dont l'origine serait le stress. L'atteinte oculaire chez ces jeunes adultes débute par une prolifération de vaisseaux sanguins dans la rétine, les altérations vasculaires conduisent progressivement à la cécité.

La France, l'Allemagne, l'Italie et la Suisse, ne sont pas parvenus à créer ou maintenir des registres et l'OMS avant Tchernobyl félicitait le Bélarus pour son efficacité, y compris pour son registre des malformations congénitales. On a le droit d'être choqué que ce soient des «experts» occidentaux, dépendant du lobby de l'atome, venus de pays ayant échoué dans la gestion des registres, qui viennent «manipuler» les données biélorusses, et publier en anglais, dans des revues de «l'Occident» des travaux ne respectant pas les règles qu'exigent des études sur les conséquences d'un accident radiologique.

La corrélation entre maladie et rayonnements doit reposer sur des mesures et la durée de l'irradiation. Par divers calculs et manipulations on peut aussi «fabriquer des doses». Certains experts étrangers découpent votre pays en zones géographiques, mêlant les habitants des villes à ceux des campagnes, et les populations sédentaires avec celles importées d'ailleurs, voire du Caucase. Ces publications contribuent à effacer la réalité scientifique; alors que les données doivent reposer sur des mesures répétées des populations ou sujets concernés.

Soutien de l'institut de radioprotection «Belrad» :

Notre association binationale «Enfants de Tchernobyl Bélarus» dont le Professeur Nesterenko est le Vice-Président, compte plus de mille donateurs individuels et regroupe des associations, de même que cinq groupes sectoriels, qui soutiennent «Belrad» pour deux fonctions principales:

- 1) la mesure de la contamination en radiocésium (Cs-137) des enfants, ce qui contribue à mieux définir les zones et populations à risque, et
- 2) la mise en place pour ces enfants des mesures appropriées de radioprotection.

Parmi ces mesures, figure l'enseignement de comportements adaptés au niveau de la radioactivité dans l'environnement; la contamination étant essentiellement d'origine alimentaire, il faut apprendre à sélectionner les aliments ou alors acheter à grand prix des aliments «propres» dans les magasins ou grandes surfaces. Les populations rurales pauvres du sud-ouest du pays n'ont pas de revenus permettant de tels achats. C'est pourquoi, le gouvernement biélorusse fournissait des repas gratuits aux enfants des écoles et des jardins d'enfants. L'Etat offrait aussi un à deux séjours de un mois dans des sanatoriums.

Les mesures individuelles de la charge radioactive artificielle chez les enfants -qui représentent la tranche de population la plus vulnérable de la population- sont réalisées avec les équipements reconnus comme précis et parfaitement entretenus de «Belrad». Ils confirment que l'irradiation interne chronique affecte encore un grand nombre d'enfants. Des travaux dans les régions contaminées ont montré que de nombreuses maladies sont liées à l'irradiation interne très chronique, même si la dose peut sembler relativement faible. Il faut toujours ajouter la dose externe à celle, plus nocive, qui provient des radionucléides incorporés.

L'apport de la pectine, comme additif alimentaire à ces enfants, correspond à une mesure qu'aurait prise l'Union Soviétique pour ses soldats et les populations, en cas de conflit atomique. Les chercheurs de soviétiques dans les

années 60 avaient démontré comment et combien les pectines mobilisent les radionucléides, strontium, césium et plutonium. Plus tard, les Allemands et d'autres chercheurs en Ukraine et au Bélarus ont répété ces mesures.

Belrad a publié des rapports détaillés sur ce sujet et une étude de grande qualité scientifique publiée dans «Swiss Medical Weekly». Ces travaux montrent que le Vitapect® produit par Belrad est efficace et bien toléré.

Notre association binationale soutient le travail de Belrad,

- car le pays tient à ce que l'information sur les risques radiologiques des régions où vit la population, parvienne aux citoyens. Cela implique de mesurer la contamination radioactive des aliments disponibles. L'éducation des populations par Belrad dans ce domaine est légalement souhaitée par l'état et fait partie des activités que nous finançons.

- Notre Vice-Président et directeur de l'Institut de radioprotection Belrad nous a confirmé qu'il avait le certificat pour produire, distribuer ou vendre les préparations enregistrées de pectine de pomme sous le nom de Vitapect®, comprimés ou poudre (Certificat du ministère de la Santé de la République du Bélarus, valables jusqu'au 6 juillet 2010).

- Les laboratoires de la Commission Européenne, à Ispra Italie, approuvaient également l'utilisation du Vitapect®. Cette institution de recherche européenne avait testé cette préparation à base de pectine de pomme. La directrice du département des additifs alimentaires était le Professeur Anklam, d'Allemagne.

- Les travaux de l'OMS sur la toxicité des additifs alimentaires, réalisés dans les années 80, montrent que la pectine est un des additifs alimentaires les plus sûrs, les moins toxiques qui soit sur le marché. Pour l'Organisation Mondiale de la Santé, la pectine est libre pour la distribution et la vente dans le monde, en particulier dans les magasins et grandes surfaces. Les mères de famille l'achètent pour les confitures; les pâtisseries pour des desserts. Il n'y a aucune limitation d'âge ou de quantité.

- Le directeur de l'institut Belrad nous a montré les licences du ministère «ComTchernobyl» qui permettent de procéder aux mesures de la contamination radiologique, et d'en informer les familles, et les autorités. L'institut allemand Juhlich de radioprotection a comparé les résultats obtenus avec leurs appareils et ceux d'origine ukrainienne «Skinner-3M» des équipes de Belrad. Les comparaisons ont confirmé la grande précision des mesures obtenues avec les appareils de Belrad.

Il est essentiel qu'un pays informe scientifiquement sur les conséquences sanitaires d'un accident comme Tchernobyl. Cette information juste, loin de lui nuire, augmente le respect que l'on doit à un pays victime des retombées produites par son voisin, l'Ukraine.

L'Ambassade d'Ukraine en France avait officiellement publié des données chiffrées sur les conséquences sanitaires de Tchernobyl, le 25 avril 2005.

Cette ambassade indiquait que 3'500'000 Ukrainiens, dont 1/3 étaient des enfants, subirent de hautes doses de rayonnements ionisant après Tchernobyl. Les conséquences de la catastrophe coûtent encore 5-7% du budget national annuellement Sur un total de 2'293 communautés affectées (villes ou villages), 110 ont dû être évacuées (160'000 habitants furent évacués), 7% du territoire national étant contaminés. 3,5 millions d'habitants dont 1,3 millions d'enfants ont été fortement irradiés en 1986. 2.646.106 citoyens sont considérés comme victimes, en janvier 2005.

Parmi ceux qui vivent encore dans les régions contaminées par des retombées radioactives, 84.7% sont malades. En 2004, 94 % des liquidateurs étaient malades. (Plus tôt, lors d'une conférence, le ministre de la santé signalait que l'Ukraine avait engagé 150.000 liquidateurs). L'examen clinique de ces populations montre que la proportion des personnes malades augmente d'année en année.

Cette information, diffusée par l'ambassade de l'Ukraine à Paris, n'a en aucune façon altéré la réputation du pays. Une telle information venant du Bélarus éveillerait beaucoup de sympathie, et davantage de soutien, d'autant plus que le réacteur qui a explosé n'était pas implanté sur son territoire national.

Le Secrétaire Général des Nations Unies, Kofi Annan, écrivait dans une introduction pour une revue de l'OCHA (U.N Office for the Coordination of Humanitarian Affairs), en 2000, avec le titre «CHERNOBYL. A continuing catastrophe», indiquant que le nombre des victimes de Tchernobyl dans les trois pays les plus touchés était de plus de 7 millions, dont 2 millions d'enfants. Ces chiffres ont été confirmés lors des conférences OMS de Kiev en 2001 par M. Dusam Zupka, représentant de l'OCHA. Il ajoutait que ce nombre de victimes ne fait qu'augmenter, vu l'importance des maladies héréditaires transmises aux nouvelles générations.

Dans ce contexte, notre association et toutes les associations associées vous sauraient gré de bien vouloir permettre à l'institut de radioprotection Belrad, de reprendre dans tarder ses travaux précieux et légaux, pour améliorer la santé des enfants du Bélarus vivant en zones contaminées par les retombées de Tchernobyl.

Nous vous présentons nos remerciements anticipés pour votre aide précieuse, en communiquant cette demande et ces informations au Chef de l'Etat, le Président Alexandre Grigoryevich Loukachenko que ces problèmes préoccupe, et au gouvernement de la République du Bélarus. Le but est d'assurer la poursuite des travaux de l'institut Belrad, afin que les résultats des mesures de la charge radioactive des enfants permettent de leur venir en aide dans des régions rurales contaminées par les retombées radioactives de Tchernobyl.

Je vous prie d'agréer, votre Excellence Monsieur l'Ambassadeur, mes sentiments très respectueux

Dr Michel Fernex
Président

Alliance «Non au nucléaire»

Ensemble, unissons nos forces contre l'énergie nucléaire.

L'alliance «Non au nucléaire» est active et puissante. Les organisations qu'elle regroupe en son sein sont toutes mues par une volonté commune: enrayer la progression de l'énergie nucléaire en Suisse.

L'objectif principal de l'alliance «Non au nucléaire» consiste à empêcher la construction de nouvelles centrales nucléaires en Suisse. Dans cette perspective, l'alliance a pour vocation d'informer la population sur les problèmes, les risques et les défauts de sécurité de l'énergie atomique. En outre, l'alliance aspire à démontrer que l'énergie nucléaire ne constitue une solution ni pour l'approvisionnement énergétique ni au plan climatique. A l'occasion du premier forum « Non au nucléaire » organisé à Berne, les différents membres de l'alliance ont, sous l'égide de Greenpeace Suisse, signé une déclaration de fond et défini une stratégie commune comportant diverses activités à mettre en œuvre contre l'énergie nucléaire. Regroupés en son sein, les principaux acteurs du mouvement antinucléaire en Suisse, parmi lesquels figurent des organisations de défense de l'environnement, des partis politiques et d'autres groupes d'intérêt, y étaient représentés. Ensemble, les membres de l'alliance œuvrent pour résoudre le problème de la gestion des déchets nucléaires ainsi que pour l'amélioration de la sensibilisation des autorités techniques et politiques de surveillance aux questions de sécurité. L'alliance aspire à promouvoir le développement des énergies renouvelables et à la mise en œuvre de technologies destinées à améliorer le rendement énergétique tout en assurant une communication efficace sur le sujet. L'ensemble des organisations membres de l'alliance «Non au nucléaire» poursuivent une stratégie commune et aspirent à mettre en œuvre conjointement leurs mesures individuelles de lutte contre l'atome. Un forum de mobilisation et de coordination de la résistance contre l'énergie nucléaire a lieu régulièrement.

Mitglieder / Les membres

- Ärztinnen und Ärzte für Umweltschutz
- ContrAtom
- Fokus Anti Atom
- Frauen für den Frieden
- GAK
- Greenpeace Schweiz
- Grüne Bewegung Uri
- Grüne Partei der Schweiz
- Incomindios Schweiz
- Junge Grüne
- JUSO
- KLAR! Schweiz
- Nordwestschweizer Aktionskomitee gegen Atomkraftwerke (NWA)
- Ökozentrum Langenbruck
- Pro Natura
- **PSR / IPPNW Schweiz**
- Rheinaubund
- Schweizerische Energie Stiftung
- Schweizerischer Friedensrat SFR
- Sortir du nucléaire
- SP Schweiz
- SSES
- VCS
- WWF Schweiz

Le SUNwalk 2008 de Martin Vosseler

Martin Vosseler entamera début janvier 2008 sa grande marche « SUNwalk » qui le mènera de la côte ouest des Etats-unis à la côte est, de Los Angeles à Boston. Il y a quatre ans il avait parcouru à pied la distance de Bâle à Bethlehem. Peu avant son départ nous lui avons posé quelques questions sur son grand projet.

Claudia Bürgler: Martin, tu décris ton SUNwalk comme « *un périple à pied à travers les USA, d'ouest en est, alimenté exclusivement par l'énergie solaire. Une marche qui doit être une prière du corps et de l'esprit, une prière pour le miracle, la conscience, le courage, les idées, l'imagination et les actes - tout ce qu'il faut pour réaliser le tournant énergétique avant qu'il ne soit trop tard* »

Martin Vosseler: Oui. Il n'y a pour moi qu'une seule priorité : faire en sorte que cette merveilleuse planète reste habitable. Le SUNwalk 2008 témoigne de mon engagement pour cette priorité. C'est un défi qui me permettra d'entrer en contact avec le plus grand nombre possible de personnes et de chercher un dialogue aux effets durables.

CB: Comment t'es-tu préparé ?

MV: J'ai choisi un itinéraire qui tienne compte des conditions climatiques. Dans la mesure du possible j'ai établi des contacts par avance.

CB: Est-ce que les expériences de ton premier périple de Bâle à Bethlehem en 2003 te seront utiles ?

MV: Certainement. C'est cette marche vers Jérusalem qui m'a encouragé à entreprendre le SUNwalk. J'ai appris qu'en se donnant suffisamment de temps, on pouvait atteindre à peu près n'importe quelle destination sur terre ferme, sans consommer de carburant fossile.

CB: Que mettras-tu dans ton sac ?

MV: Il me faut emporter une tente et suffisamment de nourriture et de liquide, puisque je traverserai de vastes régions inhabitées. Ce seront à peu près 20 kg que je tirerai sur ma charrette Carrix. Grâce à ces roulettes je n'aurai que 4 kg sur le dos.

CB: Tout le trajet mesure 5500 km. Ton itinéraire est déjà tracé de manière assez précise. Quels seront les obstacles de nature topographique ?

MV: Durant la traversée des déserts je serai très seul. Je suivrai de petites et moyennes routes, puisque j'aimerais rejoindre des localités, rencontrer des gens et surtout dialoguer avec les élèves des écoles.

CB: Quelles sont les conditions climatiques que tu devras affronter ?

MV: J'ai choisi une route par le sud pour éviter les Montagnes Rocheuses enneigées. Dans les grandes plaines il pourra faire très chaud en été. Il faudra aussi que je prenne garde aux tornades.

CB: Tu as prévu 8 mois, ce qui correspond à des étapes quotidiennes de 23 km. Est-il possible, techniquement, de parcourir de telles distances à pied ?

MV: Sans autre – il faut persévérer, pas à pas, comme pour le tournant énergétique.

CB: Huit mois sac à dos, sous tente, exposé aux intempéries, ça paraît long et bien éreintant. Rappelle-toi ta dernière marche : n'a-t-on pas, lors de tels efforts physiques et mentaux, des moments de douloureuses privations et des désirs d'abandon ?

MV: Il y a toujours des moments au cours desquels on se sent très abandonné, où on atteint ses limites. Mais dans l'ensemble c'était une merveilleuse expérience – se sentir uni, en bonne santé, vivre le moment présent, rencontrer des personnes secourables.

CB: Comment penses-tu que ton SUNwalk sera accueilli par les Américains ? Parviendras-tu à les enthousiasmer pour ton idée ? Comment te percevront-ils ?

MV: Une importante prise de conscience est en train de s'opérer aux Etats-Unis. Un mouvement pour la

préservation de la Création s'est répandu dans de larges couches de la population, entre autres à la suite de catastrophes comme Katrina et grâce au film d'Al Gore ou à l'Initiative climatique des Maires. Ce printemps notre bateau solaire a suscité partout un grand enthousiasme. Ce sera aussi la période de l'élection présidentielle. Je fais confiance au potentiel d'innovation d'une grande partie de la population états-unienne. Bref, un moment idéal pour une telle promenade.

PSR/IPPNW te souhaite bonne chance !

(traduction Jacques Moser)